

que les élèves venant de l'extérieur de la commune prenaient pension chez l'habitant, jusqu'à la construction d'un internat en 1956. La mairie se situait dans l'entrée actuelle du bâtiment.

Ce cours complémentaire devient un collège en 1976, géré d'abord par l'Etat puis par le département. L'école élémentaire et la mairie ont été transférées dans leurs locaux actuels en 1985.

Point 8 - L'eau

Relevant du droit coutumier, les droits d'eaux étaient attachés à chaque parcelle et redistribués à chaque vente ou succession. Ils précisaient le jour de la semaine, l'heure et la durée d'irrigation et les litiges étaient portés devant le juge de paix.

Les ouvrages pour prélever, transporter ou stocker l'eau sont nombreux. Il existe des galeries horizontales dites « mines » creusées pour capter les sources, de nombreux canaux d'irrigation, dérivant l'eau des ruisseaux, appelés « béals », des réservoirs ou « boutades », etc.

De nombreux moulins à eau étaient utilisés pour extraire l'huile de noix, fouler le chanvre, moudre le seigle, piser (décortiquer) les châtaignes...

La « Fontaine du Curé » qui jouxte l'ancienne cure où se trouve l'office du tourisme, la « Fontaine Martin », sur la route du bas et la « Fontaine du Planet », alimentées par la même source, étaient avant 1950 les seuls points d'eau potable du village.

Depuis l'an 2000, deux petites fontaines unissant schiste et granit agrémentent également ce jardin.

Point 9 - L'architecture du paysage

Jusque dans les années 1950, tout l'espace était exploité. Depuis des siècles, en raison de la pente et de la forte pluviosité (précipitations annuelles 1,80 m) l'homme a cherché à dompter la nature ingrate de la montagne cévenole en édifiant d'innombrables murs en pierre sèche qui renaient la terre et orientaient l'eau de ruissellement. Soutenant des terrasses, ici appelées « bancels » ou « faysses », où on cultivait des fruits et des légumes, du seigle et des châtaigniers, ces murs ne sont plus entretenus aujourd'hui.

Plus haut, des prés pentus fauchés à la main fournissaient le foin que l'on descendait dans les hameaux, au XIXe siècle, au moyen de câbles en acier tressé. Les « faix » ou ballots de foin, liés par des cordes, y étaient suspendus par des roulettes.

Point 10 - La mine de plomb argentifère

La première exploitation daterait de l'époque gallo-romaine. Le filon de plomb argentifère est redécouvert en 1781 et exploité jusqu'en 1894.

Le minerai est d'abord transporté à l'usine de Villefort, par le col de Montclar. Puis en 1827, une fonderie s'est installée à Vialas pour traiter le minerai sur place. L'extraction se faisait à la poudre dans des galeries horizontales reliées par des puits d'aération.

L'usine utilisait la force hydraulique du Luech mais l'hiver quand il gelait ou l'été en cas de sécheresse, le traitement du minerai s'arrêtait, ce qui permettait aux ouvriers d'alterner la mine et les activités agricoles.

Après le traitement mécanique, c'est-à-dire le tri, le nettoyage, le cassage, ..., le minerai passait dans différents fours afin de séparer l'argent des litharges (oxydes de plomb). C'était le traitement métallurgique.

Dans le paysage se voient encore des éboulis : c'est là que l'on rejetait le « stérile », c'est-à-dire tout ce qui n'était pas exploitable.

Point 11 - L'évolution du village

Le schéma d'évolution du village qui figure sur le panneau a été réalisé en rapprochant le compoix (document de base de la fiscalité de droit écrit, autorisé en 1640), les cadastres napoléoniens de 1815 et 1830 et le cadastre actuel...

Point 12 - Les Esparnettes

Ce quartier se situe à l'emplacement des « terres paranettes », c'est-à-dire des terres non cultivées, faisant jadis partie du domaine du château, situé en contrebas. Suite à l'exploitation des mines, la population a augmenté, passant ainsi de 1400 habitants en 1789 à 2450 en 1866. En 1872, 211 ouvriers, soit 3/4 des effectifs employés par les mines, habitaient la commune. L'habitat du village est devenu plus urbain. Les maisons ont remplacé les jardins et se sont construites en hauteur. De nombreux commerces se sont implantés le long de la route.



Le quartier actuel s'étend du début de la rue à l'église. En 1789, 96 % de la population était protestante. La paroisse catholique de Vialas a d'ailleurs été suspendue de 1802 à 1807. L'église actuelle a été édifiée en 1868, suite à l'arrivée de familles de mineurs catholiques, notamment alsaciennes et piémontaises. Toutefois, le nombre de catholiques est resté faible : en 1872, sur 2300 habitants, on comptait 170 catholiques et 2100 protestants.

Près de l'église, une stèle rappelle le souvenir de l'abbé Roux, curé de Vialas de 1947 à 1994 et érudit local.

Point 13 - Le château

Domaine rural dont la superficie s'étendait du ruisseau du Luech au rocher de La Fare, le « château » est mentionné dès 1364, sous le nom de Mas de Roussel, d'après le nom de son propriétaire. Les familles se sont ensuite succédées, ce qui a entraîné des modifications du domaine avec un morcellement des terres.

En 1671, Jean Bonijol a racheté toutes les parts. Après avoir restauré le bâtiment, il a fait inscrire sur le linteau d'une porte « Dieu soict yci céans J(ean) B(onijol) 1671 ».

La tour, autrefois plus haute, a été détruite pendant les guerres de religion.

En raison du climat agréable et de la qualité de l'air, dus à l'altitude, deux pasteurs nîmois, des médecins et des dames de l'Eglise réformée de Nîmes, y ont implanté, en 1886, un *preventorium*, ce qui lui a valu le surnom de « la crèche ».

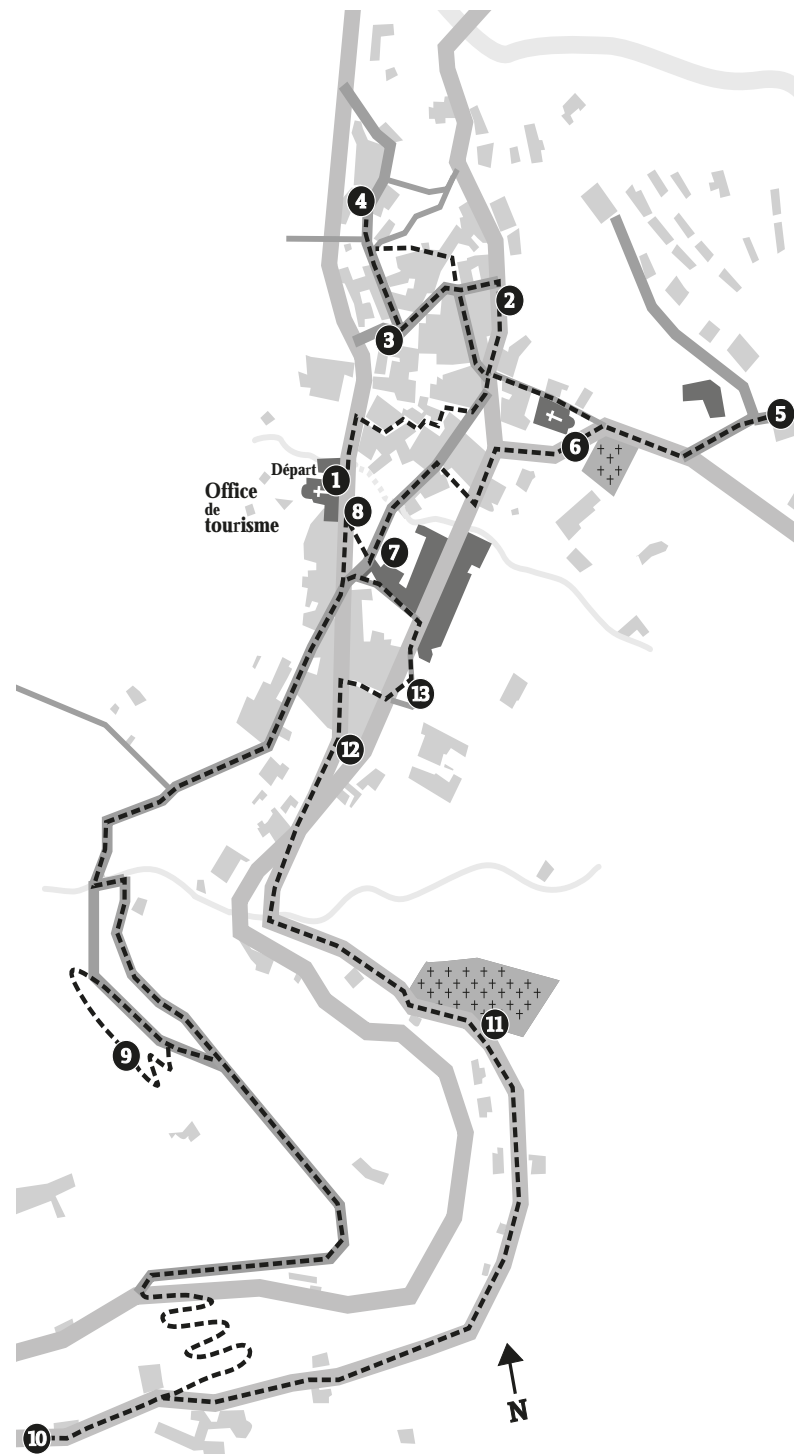
Ce sentier est l'un des lieux de visite de l'écomusée du mont Lozère qui propose musée, expos, fermes traditionnelles, sentiers, monuments historiques... Renseignements auprès des centres d'information du Parc et offices de tourisme.



Sentier de Vialas

Dans le cadre de l'écomusée du mont Lozère, la commune de Vialas et le Parc national des Cévennes vous proposent de découvrir les anciens quartiers du bourg, bâtis autour du temple et de la mine de plomb argentifère.





Sur ce sentier, pas de fléchage. Les 13 panneaux d'explication, répartis dans le village sont indépendants les uns des autres. Vous les rencontrerez au gré de vos déplacements dans les rues ou bien vous pourrez les découvrir dans l'ordre à l'aide de ce plan.

Comptez environ une heure et demie pour parcourir ce tracé sans difficulté particulière.

Point 1 - le village et son histoire

A la fin du Moyen Âge, Vialas n'est qu'un hameau de Castagnols, paroisse de la seigneurie de Montclar dont le château occupe les hauteurs de Chastelas. Quelques habitations et bâtiments agricoles se groupent autour du quartier actuel du Terras, tandis que l'église est bâtie à Castagnols.

Lorsque la Réforme gagne les Cévennes, les conversions sont nombreuses et la construction d'un temple débute en 1612 sur un terrain cédé par la famille des seigneurs de La Fare.

En 1886 après la Révocation de l'Édit de Nantes, l'affectation du temple au culte catholique et l'abandon de l'église de Castagnols, déterminent le déplacement du chef-lieu de la paroisse à Vialas.

La vie économique repose essentiellement sur l'agriculture jusqu'au XIX^{ème} siècle, où l'exploitation des mines de plomb argentifère entraîne un développement démographique, l'installation de commerces et la construction d'habitations et d'un cours complémentaire. Vialas devient un gros bourg jusqu'à la fermeture des mines (1894). L'exode rural et les pertes de la Grande Guerre entraînent un déclin de la population jusqu'en 1975.

Aujourd'hui, la qualité de vie des Cévennes attire résidents secondaires et permanents et on assiste à la construction de nouvelles maisons et à la restauration du vieux bâti. La commune compte actuellement près de 500 habitants permanents pour 715 logements ou habitations.

Point 2 - Le Foiral

C'est là, en contrebas de la route, que, cinq fois dans l'année, de mars à novembre, se tenaient les foires... Plusieurs voitures à chevaux effectuaient quotidiennement la liaison entre Vialas et Génolhac et s'arrêtaient en face, devant l'ancien Café du Nord. À partir des années 1940, elles sont remplacées par des véhicules motorisés, allant

de Florac à Génolhac. Ces voituriers apportaient le courrier et transportaient les voyageurs qui prenaient le train...

Dans ce quartier, on peut observer, au dernier étage des maisons, des « fenestrons », petites fenêtres permettant l'aération des magnaneries, lieu où l'on « éduquait » les vers à soie. On y montait les feuilles de mûrier grâce à des poulies. La vente des cocons apportait un complément de revenu non négligeable.

Point 3 - Le Terras

Les premiers habitants de Vialas se sont installés dans ce quartier autour d'une maison, plus ancienne où se seraient établis au XIV^{ème} siècle les seigneurs du lieu : les Montclar.

La pluie et le passage quotidien des troupeaux ayant érodé cet espace, un mur de soutènement est construit au dessus de la route actuelle au XV^{ème} siècle. Sur ce terre plein (*terras*) ainsi formé, la population se rassemblait pour écouter les criées publiques. Plus tard, cet endroit est appelé le triadou car tous les soirs, on y triait les troupeaux de moutons de chaque propriétaire, gardés par un berger communal.

Autrefois place du marché, on y trouvait de nombreux commerçants parmi lesquels un forgeron, une boulangère, un boucher, un menuisier, une couturière, une épicière, un hôtelier, un cafetier,... C'est aujourd'hui la place du monument aux morts.

Point 4 - L'hôtel Chantoiseau

Avant la guerre de 14-18, Vialas n'est traversé que par la route du bas : l'actuelle RD 998. L'accès à Nojaret

s'effectuait par la place du Terras en remontant par la rue où vous vous trouvez, en dessous de l'hôtel. Enfin, en 1938, la route actuelle a été percée au dessus du bâtiment.

Ancien relais de poste, cet édifice a été agrandi par ses propriétaires successifs à la fin du XIX^{ème} siècle pour accueillir notamment les français et étrangers venus consulter le guérisseur Cyprien Vignes. Depuis les années 1960, l'hôtel a pris le nom du quartier proche de « Chantoiseau ».



Point 5 - Les roches

Après plusieurs plissements et contournements de masses rocheuses, le granit présent en profondeur est remonté à travers les schistes, il y a quelque 300 millions d'années. C'est lui qui forme le mont Lozère. Cette roche est parcourue de plusieurs petites fissures, les diaclases. C'est par là que l'eau s'est infiltrée et a dégradé la roche. L'érosion a emporté les cristaux, formant des boules de granit que l'on appelle chaos granitiques.

Les schistes situés au-dessus du granit se sont redressés et ont ensuite été érodés par la pluie et le vent, laissant par endroits seul le granit apparent.

Du point 5, l'on peut apercevoir à gauche le rocher du Trenze, barre granitique, et à droite le Chastelas, relief schisteux. La commune de Vialas se situe sur la limite géologique entre les deux roches, ce qui offre des paysages et des architectures assez différentes.

Point 6 - Le temple

Vialas faisait partie à l'origine de la paroisse catholique de Castagnols. À la suite de l'Édit de Nantes, en 1598, les protestants sont libres d'exercer leur culte. Dès 1612, le seigneur de La Fare, successeur des Montclar, leur a cédé à Vialas un terrain pour y construire le temple...

En 1686, après la Révocation de l'Édit de Nantes, le temple est affecté au culte catholique, ce qui a permis de conserver l'édifice en état. En 1804, le temple est rendu aux protestants mais le cimetière reste catholique.

En raison de l'expansion démographique liée à l'exploitation des mines de plomb argentifère au XIX^{ème} siècle, des tribunes intérieures en bois sont aménagées. Elles sont enlevées en 1959. Les vitraux et l'orgue sont installés dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle.

Point 7 - Le Collège

Dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, la plupart des hameaux de Vialas possédaient leur école. Elles comptaient en moyenne une vingtaine d'élèves chacune, avec un maximum, atteint en 1879, de 80 élèves à Chantepedrix.

Dès 1886, le conseil municipal projette de créer un groupe scolaire comprenant : une classe enfantine, une école primaire pour les garçons, une pour les filles ainsi qu'un cours complémentaire pour recevoir les enfants de tout le canton après le certificat d'études. Avec l'inauguration de ce bâtiment, s'ouvre ainsi en 1889 le premier cours complémentaire de la Lozère. Cet édifice abritait également les logements des enseignants tandis